

de retirer du tombeau les précieuses reliques de celle qui avait eu le bonheur de donner naissance à la très sainte Vierge ? L'histoire, du moins l'histoire écrite, est muette à ce sujet ; mais une tradition vénérable nous apprend que, dès les derniers temps du christianisme, une cité de Provence était devenue dépositaire du corps de sainte Anne.

Les uns ont pensé que cet inestimable trésor avait été apporté de Jérusalem en Occident par saint Lazare, d'autres en attribuent la translation soit aux pèlerins des premiers siècles, soit encore à la libéralité du Pape saint Clément, ou à l'amitié du célèbre Cassien pour saint Castor, évêque d'Apt.

“ Pour nous, dit M. l'abbé de Bessonier, et c'est l'opinion qui est la plus généralement adoptée, l'explication la plus simple et la plus naturelle est la suivante :

“ Nous avons rappelé que sainte Hélène se rendit à Jérusalem à la fin du IV<sup>e</sup> siècle et qu'elle ordonna la restauration des sanctuaires de toute la Terre Sainte. Le tombeau de sainte Anne ne put échapper à sa pieuse sollicitude et, au témoignage de Polius, elle le fit ouvrir et en retira le corps vénérable. Quelques-unes des reliques furent laissées à Jérusalem, d'autres transportées à Constantinople, séjour de l'impératrice. Mais le corps lui-même, c'est-à-dire une portion très considérable, et en particulier le chef, furent vraisemblablement donnés par la pieuse impératrice à l'évêque d'Apt ; elle était, en effet, en rapports constants avec les évêques de Provence, et pouvait avoir des raisons particulières d'honorer de ce royal présent l'église ou le pasteur de la vieille cité.”

Chose étrange, mais qui se rencontre fréquemment dans l'histoire ecclésiastique, l'incomparable trésor de ces reliques vénérées, après avoir reçu longtemps